

le service protestant



Dimanche 10 janvier 2021
Emission spéciale

François Clavairolly, pasteur et président
de la Fédération Protestante de France.

Bernard Cazeneuve, avocat et ancien
Premier ministre français (2016-2017).

**Liberté, égalité, fraternité... La devise
oubliée ?**

Jean-Luc Gadreau : une émission spéciale en ce début d'année 2021 où nous évoquerons le passé, où nous parlerons de l'actualité, des temps particuliers que nous vivons et où nous essaierons également de réfléchir à un lendemain, avec comme fil conducteur trois mots : liberté, égalité, fraternité, la devise oubliée ?! Pour cela, deux invités prestigieux quand même mais surtout avec une certaine forme d'expertise pour échanger sur le sujet. C'est surtout cela qui nous intéresse. Monsieur Bernard Cazeneuve tout d'abord. Bonjour et bienvenue ! Vous êtes avocat, avec aujourd'hui aussi diverses responsabilités comme la présidence du conseil d'administration de Science Po Bordeaux, mais on vous connaît surtout dans des fonctions politiques et gouvernementales. Dans le gouvernement de François Hollande, ministre délégué aux affaires européennes, puis ministre délégué aux budgets. Et enfin, le 2 avril 2014, à l'occasion d'un remaniement ministériel, vous devenez ministre de l'Intérieur, fonction que vous occuperez jusqu'en décembre 2016, où vous serez nommé Premier ministre par François Hollande jusqu'à la démission de votre gouvernement le 10 mai 2017 après l'élection présidentiel.

Face à vous, c'est actuellement le cas dans le studio même si nous ne sommes absolument pas dans une confrontation mais pour échanger ensemble tout simplement, le pasteur François Clavairolly, que je salue. Vous êtes depuis 2013 le président de la Fédération Protestante de France qui, je le rappelle d'ailleurs, produit ce Service protestant chaque dimanche matin sur France Culture. Vous êtes, si l'on peut dire, le fruit d'une éducation réformée protestante depuis plusieurs générations, jusqu'à devenir vous-mêmes pasteur de l'Eglise protestante Unie de France. Un poste que vous occupez en paroisse à Rouen, Lille et à Paris, mais aussi à Oyem au Gabon et puis à nouveau en France en tant que président de régions.



un
A
p
e
t
i
t
d
é
j
e
u
n
e
r
r
i
s
s
a
n
t
!

Comme on peut le comprendre avec ces deux présentations, vos parcours se sont forcément croisés rapidement dans le début de vos prises de fonctions au gouvernement et à la tête de la Fédération Protestante de France. Avec une date notamment, le 7 septembre 2014, le traditionnel culte du Musée du Désert dans le Gard, retransmis d'ailleurs sur France Culture. Et là, Bernard Cazeneuve, vous êtes invités et vous plongez en quelque sorte dans le cœur de cette piété protestante. Peu de temps en fait avant que la tempête ne fasse rage dans notre pays, avec les attentats qui marqueront l'année 2015, entre autre, des moments pendant lesquels, pasteur François Clavairolly, vous prendrez vous la présidence de la conférence des responsables de culte en France, la CRCF qui avait été créée en 2010 et qui regroupe six instances responsables du bouddhisme, des Églises chrétiennes, catholique, orthodoxe, protestante, de l'islam et du judaïsme. Et là, votre relation va s'affermir par la force des choses naturellement. Alors j'ajouterai enfin que vous avez sorti, plus ou moins récemment chacun, un livre, Bernard Cazeneuve il s'agit de « A l'épreuve de la violence » de chez Stock. Un récit vraiment passionnant qui nous plonge avec vous au cœur des événements tragiques de cette année 2015. Et puis, François Clavairolly, aux éditions du Cerf : « Après Dieu », où à partir de votre parcours personnel et de votre foi vous cherchez à décrypter un quelque sorte le monde d'aujourd'hui. Deux ouvrages, qui là encore se croisent et qui donnent manifestement sens à votre présence dans ce studio avec une véritable légitimité, pour ensemble discuter de nombreux sujets.

Alors, j'ai beaucoup parlé mais maintenant c'est vous qui allez pouvoir davantage le faire, mais juste avant je vous propose d'écouter un refrain. Il s'agit des Enfantastiques qui nous chantent l'hymne : liberté, égalité, fraternité.

Une première question qui vient naturellement : est-ce une devise qui fait encore sens en ce début 2021, M. Cazeneuve ?

Bernard Cazeneuve : Je dirais que c'est une devise qui est un combat parce que « liberté, égalité, fraternité » ça ne nous vient pas de nulle part lorsqu'on s'inscrit dans le temps long de l'histoire. La liberté n'a pas toujours été, qu'il s'agisse des libertés individuelles ou des libertés publiques reconnues en France, et sur le plan politique, il a fallu des révolutions et des combats qui parfois se sont déroulés dans un contexte de violence, le sang a coulé pour que la liberté puisse être progressivement conquise. La monarchie en France a longtemps été de droit divin, c'est-à-dire que le pouvoir n'était considéré comme conforme et légitime que dès lors que son organisation, sa relation aux citoyens, résultaient des principes de droit divin sur lesquels le Pape veillait lui-même. Avec tout le débat qui a eu lieu sur l'ultramontanisme, la relation que le pouvoir devait entretenir avec l'Église catholique. Et donc, pour que le pouvoir puisse être dévolu par le suffrage universel, que la souveraineté nationale finisse par s'exprimer, que le pouvoir puisse être contesté par l'exercice par la presse de sa liberté, par les citoyens de l'ordre de l'interpellation... Il a fallu des combats et des luttes. Et il en est de même pour l'égalité. Dans un pays dans lequel l'égalité face aux suffrages n'existait pas. Le suffrage universel n'a été acquit et conquis que de haute lutte, dans un pays où le droit de vote n'était pas reconnu et quand il le fut, il ne le fut que pour un petit nombre de français à travers le suffrage censitaire et ayant pour parler, face à l'accès à l'éducation et au savoir, que le combat de révolution, de lutte, il a fallu engager et mener pour obtenir l'école obligatoire pour tous avec un maillage d'école sur le territoire national qui permette l'accès à la connaissance. Liberté, égalité, fraternité : la fraternité dans un pays dans lequel les valeurs qui ont permis cette fraternité, n'ont pas toujours été au cœur de l'organisation politique. Je pense notamment à la laïcité. La laïcité c'est la possibilité de croire ou de ne pas croire, et dès lors que l'on a fait le choix de sa religion, d'être garanti qu'on pourra l'exercer librement. Et si l'Etat ne reconnaît aucun Culte en particulier, c'est précisément pour permettre à chacun, par sa distance à l'égard des croyances religieuses, par sa neutralité, de faire son choix en étant garanti qu'il sera protégé. On voit bien que tous ces principes ; liberté : recule, l'égalité : les inégalités croissent, fraternité : elle est remise en cause par des formes de violences

nouvelles... tout cela montre que ce qui fut conquis de haute lutte et qui apparaissait comme consubstantiel à la République, à la démocratie, redevient aujourd'hui un sujet de combat, qui doit appeler notre vigilance, notre détermination.

Jean-Luc Gadreau : François Clavairoly pour vous cette devise, elle fait sens encore ?

François Clavairoly : Elle fait sens plus que jamais. Un peu à la manière dont la Trinité fait sens pour les chrétiens. Une manière de laïcisation de cette trinité, la liberté c'est une promesse. Une promesse à réaliser dans sa propre vie et collectivement. De la même façon que l'égalité qui est ici contrebattue par, justement, toutes les faillites de nos systèmes qui génèrent d'une façon ou d'une autre bien des inégalités.

Jean-Luc Gadreau : Finalement ces valeurs républicaines, elles sont largement celles de l'évangile ?

FC : Oui, je reste prudent dans le lien qui peut être fait entre l'interprétation politique de ces trois mots et le rapport à l'évangile. Oui, certes dans l'évangile il est question de liberté imprenable, c'est une liberté en Christ. Elle est désignée, elle est adressée, elle est informée par le Christ. La liberté républicaine n'a pas cette référence-là, il faut quand même le redire parce que sinon nous serions dans la confusion. Et précisément, la séparation de l'Église et de l'État permet aux chrétiens d'adhérer à ces deux compréhensions de la liberté. La liberté publique, la liberté personnelle, la liberté des Droits de l'Homme et puis la liberté que Dieu offre à chacun qui est une liberté elle-même qui a son origine bien au-delà des 200 ans de l'histoire de la République.

JLG : Alors, peut-être aux risques de vous piquer un petit peu, n'y-a-t-il pas un risque d'entendre ces principes et cette devise juste comme une simple utopie, voire même un mensonge d'une certaine façon. Quelque chose inatteignable. Et si elle devient alors mensonge, s'ouvre le risque de la violence comme réponse comme le suggérait d'ailleurs Hannah Arendt dans son livre « Du mensonge à la violence ». Est-ce que finalement tout ce que l'on vit encore aujourd'hui n'est pas simplement le fruit de tout cela ?

BC : Je pense que les valeurs que l'on évoque à l'instant et qui sont les valeurs où autour s'est structuré le message républicain, si l'on s'inscrit dans le temps long de l'histoire et politique de notre pays, et qui sont des valeurs qui ont pu, bien entendu, inspirer les chrétiens dans leur démarche personnelle dans l'exercice pour chacun d'entre eux de l'activité ou de la réflexion spirituelle. Même si je rejoins François Clavairoly, on ne peut pas entretenir de confusion mais malgré tout, le fait que ces valeurs aient été portées, même si elles étaient incarnées différemment et même si elles prenaient leurs sources dans des textes différents, elles constituent un creusé de ces principes dans lesquels les chrétiens, les républicains pouvaient se reconnaître ensemble parce que ces principes sont universels, ce qui donne à l'humanisme toute sa force. Est-ce que ces principes sont une utopie ? Les grands principes universels dans tous les cas sont des objectifs à atteindre. Ces objectifs nous avons réussi à les atteindre grandement lorsque nous avons fait converger la démocratie et la République autour d'un système institutionnel, d'un creusé de valeurs, d'un dispositif de dévolution des pouvoirs organisé autour du suffrage universel qui a permis à la nation de se retrouver indivisible, autour de l'ensemble de ces principes et ces valeurs. Mais comme ces principes et ces valeurs ne vont pas de soi, parce que bien entendu elles sont orthogonales de tout ce que les instincts, la violence spontanée peuvent engendrer de tension. Elles constituent, ces valeurs, un combat à mener en permanence.

FC : Ces valeurs ne sont pas une utopie, c'est vraiment des éléments constitutifs de la vie citoyenne. Je dirai que dans la mesure où le droit et la fabrication de la loi confortent le cadre dans lequel ces valeurs s'expriment. A ce moment-là, les valeurs prennent sens, ont une vraie réalité sociale, politique, presque psychologique puisque chacun de nous s'identifie à ces valeurs, personnellement. Mais ce que je veux dire là, c'est que

précisément les chrétiens ont sans doute une attention particulière à la cohérence de ces valeurs, à la véracité de ces valeurs et je pense en particulier à tout ce qui concerne la lutte contre la violence, à la lutte contre les inégalités, à la question de l'accueil de l'étranger, de la façon dont l'on traite l'autre différent. Cette attention chrétienne titille de manière permanente celui qui a la responsabilité de gérer les affaires publiques.

Si vous voulez, cette question des valeurs n'est pas une question tranquille, c'est une question qui est toujours en débat et de manière parfois conflictuelle. Je pense en ce moment même à tous ceux qui agissent justement pour la liberté, pour la défense des droits et des plus faibles, pour la lutte contre les inégalités, pour la fraternité, au moment où précisément une certaine évolution de notre société, et Bernard Cazeneuve le dit dans son livre, la violence affleure de plus en plus dans les relations interhumaines, quelque chose se passe qui fait que le discours ne suffit plus, il est comme débordé par le passage à l'acte violent. Et alors, de manière terrible c'est le terrorisme, mais de manière plus insidieuse et plus permanente c'est cette façon dont les relations interhumaines s'abîment dans la société.

BC : Je crois que c'est très juste. Et ce qui me frappe dans les sociétés démocratiques, dans lesquelles nous vivons, c'est la sacralisation progressive, y compris pour ceux qui s'expriment dans le champ démocratique et se réclament de la démocratie, de la radicalité comme une forme de positionnement, une manière de posture et qui est valorisée comme la seule possible, la seule crédible, parce que la seule porteuse d'authenticité. Je suis très frappé par le processus de radicalisation de la vie politique dans notre pays. Par la volonté constamment de valoriser dans le discours la rupture, regardez le nombre d'homme politique, y compris parmi ceux qui ont été amenés aux responsabilités les plus éminentes, qui ont théorisé, conceptualisé la nécessité de la rupture, la nécessité de la disruption, la nécessité de transgression, comme une modalité d'action politique légitime parce que seul la transgression, la disruption, la rupture permettent d'engendrer le mouvement de transformation et de réforme souhaitable. Et vous avez aujourd'hui un processus de radicalisation de la vie politique, aussi bien à droite qu'à gauche, un processus de radicalisation d'un certain nombre de religion, qui fait que l'altérité s'efface. Il n'y a pas de compatibilité, je crois, profondément entre l'altérité et la radicalité parce que : qu'est-ce que l'altérité telle qu'elle est conçue par les religions ? Je parle sous votre contrôle monsieur Clavairoly. Ou pour d'authentiques humanistes qui sont loin des religions mais sont pleinement dans le champ politique. C'est la capacité à se mettre à la place de l'autre, à considérer son prochain comme on se considérerait soi-même, comme on se regarderait soi-même. Et dès lors que l'on fait ce travail qui consiste à regarder l'autre comme son double, on refuse à l'égard d'autrui une forme de violence, qu'elle soit verbale ou physique, qu'on ne pourrait pas concevoir à l'encontre de soi-même. Et c'est parce qu'il y a cette capacité à se mettre à la place de son prochain que l'altérité est une extraordinaire manière d'apaiser, de respecter l'autre y compris dans sa différence parce que le fait qu'on se projette dans l'autre ne signifie pas qu'on ne voit pas dans l'autre ce qui est différent chez l'autre, de ce que nous sommes nous-mêmes.

JLG : Alors l'enjeu de la liberté c'est un aspect fondamental à vos yeux François Clavairoly, on le sent dans votre livre, et puis quand vous prenez la parole. Et actuellement, justement, le projet de loi qui est en débat confortant les principes républicains, pour reprendre le terme, avec aussi la notion de séparatisme, c'est quelque chose qui vous fait réagir il me semble ?

FC : Oui, je ne veux pas rentrer dans le détail de ce projet de loi mais je veux rappeler quelque chose qui alerte justement le protestantisme et qui l'inquiète, c'est cette compréhension insidieuse mais de plus en plus prégnante dans la société : des religions comme des lieux de soupçons, des lieux dangereux, comme si les religions étaient a priori assignées à résidence à l'obscurantisme, à l'irrationnelle et donc sujet à être soupçonnées

et donc contrôlées. Cette idée au fond que, une mauvaise compréhension de la laïcité à l'égard des religions amènerait le législateur à entrer dans un processus de contrôle renforcé. Je trouve là que cet état d'esprit, assez français, qu'on ne retrouve pas dans des pays voisins, je pense à l'Allemagne, la Suisse, la Grande Bretagne, la Hollande cet état d'esprit inquiète car précisément la fabrication de la loi peut aller à l'encontre de la liberté. Ici, l'une des libertés fondamentales qui est la liberté d'expression et la liberté de culte. Evidemment, la loi de 1905 établit, garantit cette liberté de culte mais il faut prendre garde à ce que les réformes liées à cette loi ne fassent pas droit à cet état d'esprit de soupçons et de contrôles renforcés, parce qu'alors cela signifierait qu'au fond la religion, quelles qu'elles soient, ce n'est pas forcément le christianisme parce qu'on sait très bien que ce qui est visé c'est l'islam radical, à ce moment-là toutes professions de foi seraient l'objet d'un contrôle par le fait même de la loi ou de décrets ou de procédures administratives et empêcheraient à ce moment-là l'expression libre du culte, même lorsque cette expression est de temps en temps critique à l'égard de l'état des choses. Je pense en particulier au rôle de certaines associations qui sont là précisément pour faire vivre la liberté dans la République et donc qui critiquent tels ou tels dispositifs législatifs en disant : « mais non, là il faut que la liberté gagne encore du terrain ». Il me semble que les religions peuvent être des ressources de sens et de liberté et ne peuvent pas se contenter d'être simplement perçues par les citoyens et par le législateur comme des lieux dont il faudrait se méfier a priori, parce qu'il y a effectivement des radicalismes, des extrémismes qui se réclament par exemple de l'islam et qui menacent la République. Cela n'est pas une raison suffisante. Il ne faut pas baisser les yeux devant la menace islamiste, il ne faut pas que la liberté recule.

JLG : Alors je vous ai préparé un court extrait sonore qui nous plonge dans le passé, mais peut-être pour parler justement d'après. Nous entendrons la voix du philosophe protestant Paul Ricoeur, extrait d'une interview télévisée datant du 12 août 1969.

Des expériences fondatrices de la vie, des grains d'éternité à la lecture de vos deux livres et puis en regardant votre parcours, eh bien, j'ai le sentiment que vous en avez vécues pas mal Bernard Cazeneuve. Vous avez envie de réagir à cela ?

BC : Ce que vient de dire Paul Ricoeur est d'abord d'une grande beauté et fait sens et est, je crois, très juste. Parce que bien entendu, on a beau être agnostique, ce qui est mon cas, entretenir une relation distante avec les religions, la question de la mort, de ce qui se passe après la mort, de l'éternité, la question fondamentale comme disait François Mitterrand, est une question qui ne peut pas si vous avez un minimum de réflexion personnelle, de profondeur, de relation aux autres, ne pas vous intéresser à moment ou un autre de votre vie. Et, comme le faisait remarquer Paul Ricoeur très justement, plus le temps avance, plus les signes de la vieillesse commencent à poindre, plus la question de l'éternité devient plus prégnante qu'elle ne l'était auparavant. Quand on se croit immortel, ce que la jeunesse a pour caractéristique de nous laisser à penser que nous pouvons être immortel, que la mort est une farce qui concerne tous les autres, qui est une mauvaise farce, une mauvaise plaisanterie qu'on nous fait et qu'à la fin nous y échapperons parce qu'elle est une plaisanterie. Mais enfin, cela ne dure pas quand les premières douleurs arrivent. Et donc c'est de cette période-là dont parle Paul Ricoeur. J'aime beaucoup cette idée, que je crois profondément juste, que l'éternité s'enracine dans le présent et qu'elle est une forme de dépassement de soi qui conduit chacun à travers des actes, à travers des pensées, à travers des moments de grâces aussi presque au sens religieux, où l'entendaient des écrivains chrétiens, catholique en l'occurrence comme Mauriac, que la notion d'éternité fait subrepticement irruption dans votre propre existence. Par exemple la communion très profonde que vous pouvez avoir avec un paysage, une lumière, une œuvre musicale à un moment donné, elle vous donne le sentiment que tout cela vous transportera bien au-delà de votre propre existence, parce que d'autres éprouveront les mêmes sentiments que ce que vous avez éprouvés et il y a quelque chose de surnaturel, de transcendant, d'exceptionnel dans ces sentiments que vous pouvez ressentir, qui envoient vers l'au-delà,

dans le sens où cela renvoie à une force surnaturelle, à un au-delà qu'on peut exprimer à travers la foi en Dieu ou par bien d'autres modalités. Et il y a un autre élément qui me paraît très important, c'est que lorsqu'on est profondément humaniste et que l'on croit en l'humanité, comme une promesse de progrès constante, il peut arriver que des actes que l'on pose ou des décisions que l'on prend et qui nous dépassent, il m'est arrivé de vivre cela sur le champ politique, vous donne le sentiment profond, presque sensible, de vivre à travers ce dépassement une forme de don, d'un moment, d'une profondeur, d'un instant à autrui.

FC : Sur l'éternité, il y aurait beaucoup de chose à dire. Mais c'est vrai que si nous en avons une compréhension d'ordre chronologique, temporelle, nous ne comprenons pas vraiment la beauté de cette idée-là qui serait traduite pour moi plutôt en terme de plénitude. Je veux dire la vie en plénitude, quelque chose qui peut se vivre déjà maintenant. La vie en plénitude c'est à la fois l'instant de bonheur que l'on peut éprouver, c'est cette événement fondateur dont parlait Paul Ricœur, c'est ce grain d'éternité comme il le disait. Mais c'est aussi cette certitude que tout ne se finit pas dans l'instant ou dans ce moment, et que la promesse dont nous sommes les porteurs, les héritiers, la promesse va se réaliser mais nous ne savons pas quand ni comment.

JLG : Nous sommes encore dans le tout début de cette nouvelle année, nous sommes là aussi dans une semaine où si nous nous replongeons en 2015 c'était la période au cœur de la tempête qui commençait. Qu'est-ce qu'on peut se souhaiter encore en 2021 ?

BC : Je souhaiterai en 2021 la sagesse, c'est-à-dire cette exercice qu'on doit faire chacun sur soi-même, qui consiste d'ailleurs à conduire chacun à soupirer un peu, c'est-à-dire à considérer que le monde ne tourne pas autour de lui et à faire en sorte à travers cette discipline que l'on s'impose à soi-même, que les principes de pondération, de nuance, la nuance étant un courage et non pas une faiblesse de sagesse, puissent permettre à ce monde d'être d'avantage fraternel, solidaire qu'il ne l'est aujourd'hui. Et pour ceux qui sont dans la vie publique, je pense que cela implique que l'on comprenne que la politique n'est pas un exercice de narcissisme, mais une abnégation.

FC : La sagesse aussi. Je trouve que c'est ce dont nous manquons. Mais c'est aussi ce dont nous devrions vivre les uns et les autres. Regarder soi-même comme un sage potentiel et regarder l'autre aussi comme quelqu'un qui pourrait être aussi sage que nous. Donc une sagesse partagée. Et puis le courage, parce que nous aurons sans doute dans les mois qui viennent des défis à relever et donc un courage à mettre en œuvre. Alors, pour faire une trinité, je rajouterai l'humour. La sagesse, le courage et puis une certaine dose d'humour.

BC : Et de l'autodérision, parce que l'humour c'est aussi un très bon instrument d'autodérision. Être capable de se regarder soi-même dans ses travers et ses défauts, c'est une très bonne manière de se dispenser d'être malveillant à l'égard d'autrui.

JLG : Que l'Eternel te bénisse et te garde, que l'Eternel fasse briller son visage sur toi et t'accorde sa grâce, que l'Eternel se tourne vers toi et te donne la paix. Bonne année.

MEDITATIONS RADIODIFFUSEES - France Culture le dimanche à 8h30

www.protestants.org/page/832690-radio
www.protestants.org/page/938589-archives-radio

Fédération protestante de France Service Communication
47, rue de Clichy - 75009 PARIS
Tél. : 01.44.53.47.17 – email : communication@federationprotestante.org